

De la naissance jusqu'au début des affrontements ethniques

Madame **Marianna S C -B**⁵ est née le 17 avril 1985 à Azat, dans le district de Khanlar dans la **République Socialiste Soviétique (RSS) d'Azerbaïdjan**, alors encore composante de l'ex URSS. Ce district est situé dans le nord-ouest de l'actuel Azerbaïdjan et a été renommé Göygöl par décision du parlement azerbaïdjanais le 25 avril 2008. Cette région se situe à l'extrême nord de la région autonome du Haut-Karabakh qui était majoritairement peuplée d'habitants d'origine ethnique arménienne [annexe 03, cartes géographiques].

Marianna est d'origine ethnique, religieuse et culturelle mixte [annexe 01, acte naissance⁶] :

- Juive par sa mère, dénommée Sara I C née le 23 février 1952 au village d'Azat en RSS d'Azerbaïdjan et décédée au printemps 1988 au village d'Azat ;
- Arménienne par son père, dénommé Sos S T né le 19 juin 1949 au village d'Azat en RSS d'Azerbaïdjan. Il est décédé au printemps 1988 au village d'Azat.

Note relative au nom donné à Marianna par sa mère

Selon son acte de naissance Marianna porte le nom de sa mère, C . Mais elle porte un deuxième prénom, S , qui signifie « fille de S », prénom de son père (S T).

Selon l'OFPRA (octobre 2007), les explications de Marianna « sur la transmission de nom chez les juifs est fantaisiste car si l'appartenance à la communauté juive est bien transmise en ligne maternelle, les noms de famille (imposés par l'administration au XIXe siècle) se transmettaient par le père, et d'autant plus rigoureusement que la famille de l'intéressée était assujettie aux règles de l'état-civil soviétique ».

Cette affirmation est contestée par Marianna et Armen qui ont une explication (écrite après la décision de la CNDA en février 2009 pour demande le réexamen de la décision à l'OFPRA) : Sans exclure l'hypothèse que la mère de Marianna voulait transmettre sa judéité à sa fille, les parents d'Armen pensaient que le mariage entre le père et la mère de Marianna n'avait pas été officiellement enregistré auprès d'un bureau d'état civil (ce qui, de notre point de vue, pourrait d'autant plus s'expliquer par la mixité de leurs origines ethniques et religieuses) ; dans un tel cas l'enfant est alors enregistré sous le nom de sa mère.

⁵ Selon la traduction de son acte de naissance CCCP, on trouve son nom épilé « C » Mais sur les divers documents rédigés en France on trouve « C », orthographe que nous conservons dans ce dossier. Nous y ajoutons le nom de B puisque Marianna et Armen se considèrent comme mariés depuis 2005.

⁶ Sur la quatrième page du certificat de naissance de Marianna, qui est née en 1985, il est mentionné : « MT Гоэнака **1985** ». Гоэнака se traduit par Goznak qui est le nom de l'entreprise d'état russe (créée en 1919) qui est responsable de la production de la monnaie russe. Goznak fabrique aussi les documents officiels dont les actes de naissance. (Source Wikipédia.) Notons que sur la quatrième page du certificat de naissance d'Armen, qui est né en 1983, il est mentionné : « MT Гоэнака **1980** ».

Nous avons trouvé des informations qui semblent confirmer que malgré la rigidité bureaucratique de l'URSS, décrite par l'OFPPA, il y avait de nombreuses dérogations aux « règlementations », y compris en matière de patronymes.

Selon la fiche N°SUN19164.E, intitulée « Soviet Union: Information on birth certificates », publiée par la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada⁷ [annexe 02, Information sur les actes de naissance en URSS] : « [...] It was fairly common until the mid 1960s for women to keep their surnames after marriage and also to give their surnames to their children. [...] There were no published rules on that matter, but there were probably internal rules, and there were numerous cases of discrepancies. If a child were born to a single mother, the biological father's name would not be listed on the child's birth certificate. »

Dans un article⁸ du New York Times du 2 mars 2008, intitulé « How do you prove you're a Jew? », l'auteur, Gershom Gorenberg explique : « [...] In the Soviet system, "Jewish" was a nationality, parallel to "Russian" or "Uzbek," listed in everyone's official papers. [...] In the Soviet Union, when someone with parents of two nationalities received identity papers at age 16, he could pick which nationality to list. A child of a Jewish father and non-Jewish mother could put down "Jew." The religious principle of matrilineal descent was irrelevant.[...] »

En conclusion, il nous semble tout à fait crédible que Marianna ait reçu le nom de sa mère (quelle qu'en soit la raison) puisque cela était possible, même en URSS et a fortiori dans des régions périphériques et reculées de l'empire soviétique où des adaptations locales étaient possibles.

L'acte de naissance soviétique de Marianna ne stipule aucunement sa nationalité. Par contre, il précise clairement de quelles « origines ethniques » sont ses parents. Il n'est toutefois pas précisé à quelle « origine ethnique » peut être rattachée Marianna qui est issue d'une union mixte.

Dans cette région de Khanlar, arméniens et azéris vivaient en plus ou moins bon voisinage et, malgré l'homogénéité des communautés (dans le Haut-Karabakh il y avait 80% de villageois d'origine arménienne), certains se mariaient entre eux [annexe 04, articles du Monde].

Note sur la position du village d'Azat à la limite de deux « territoires ethniques »

Malgré les idéologies colportées par chacune des deux communautés sur l'homogénéité des communautés azérie et arménienne il y a eu des mariages mixtes azéri-arméniens dans la région [annexe 06, article écrit par Aude Merlin, chercheur spécialiste du Caucase⁹].

⁷ <http://www.unhcr.org/cgi-bin/texis/vtx/refworld/rwmain?page=printdoc&docid=3ae6ac5444>. Site internet consulté le 26 avril 2011.

⁸ <http://www.nytimes.com/2008/03/02/magazine/02jewishness-t.html>. Site internet consulté le 26 avril 2011.

⁹ Aude MERLIN, Bureau S11-119, Institut de Sociologie, 44 avenue Jeanne, B 1050 Bruxelles, Belgique, Aude.Merlin@ulb.ac.be, Site internet : http://dev.ulb.ac.be/sciencespo/fr/membres_merlin-aude.html

A fortiori dans la région d'Azat qui se situe à la limite du territoire du Haut-Karabakh peuplé par les arméniens et la plaine de Gandja peuplée par les azéris [annexe 03, cartes géographiques]. On se rend bien compte que jusqu'à Kirovabad (sans parler de Baku) il y avait des arméniens au sein des régions peuplées d'azéris (et vice-versa). Et il devait y avoir des juifs répartis sur le territoire.

Dans le cas spécifique des parents de Marianna, l'origine juive de sa mère semble compliquer les choses. Alors que l'Histoire, une fois de plus, ne semble retenir que l'homogénéité des populations – les arméniens (chrétiens) entre eux et les azéris (musulmans) entre eux – on peut s'interroger sur l'origine ethnique de la mère de Marianna qui était juive. L'OFPRA n'hésite pas à réfuter cette origine juive en signalant que « l'intéressée est de religion chrétienne et de langue arménienne. Aucun élément du dossier ne permet de la rattacher à la provenance et aux origines qu'elle invoque ».

Pourtant, cela ne devrait pas être surprenant puisque ses parents ont été assassinés alors qu'elle n'avait que trois ans et qu'elle a ensuite été élevée par la famille B qui ne parlait qu'Arménien et qui vivait selon la religion chrétienne¹⁰.

Note sur les juifs du sud Caucase

Nous n'avons pas eu le temps de collecter beaucoup d'informations sur ce sujet. Mais on sait que la présence de populations juives dans le sud du Caucase est incontestée. L'origine des juifs des montagnes est contestée par les courants historiques (origine Khazar ou non). Sur le territoire de l'actuelle république d'Azerbaïdjan ils étaient plus de 40 000 selon le recensement de 1970, ils sont aujourd'hui entre 12 000 et 30 000 (beaucoup ont émigré). Ils sont plus nombreux dans certaines aires géographiques (Bakou et certains villages comme Krasnaya, Sloboda et Vartashen). Mais leur présence est également attestée dans le nord ouest du pays. Les juifs comme leurs voisins arméniens étaient réputés pour leurs vignobles et leurs vins de qualité.

Marianna n'a quasiment aucun souvenir de sa vie dans le village d'Azat. La connaissance de cette époque lui a été relatée par ses parents adoptifs (les parents d'Armen) plusieurs années plus tard et elle n'en a retenu que ce qu'ils ont bien voulu lui en dire car elle n'a pas posé beaucoup de questions sur cette période de sa vie. La connaissant, il nous semble d'ailleurs plus juste de dire qu'elle n'a pas osé leur poser trop de questions : d'abord pour des raisons culturelles liées à sa condition de fille, recueillie au foyer qui plus est, dont les activités étaient circonscrites à l'accomplissement des tâches ménagères. Ensuite, parce qu'elle a un sens profondément ancré du respect et est très reconnaissante envers sa famille d'accueil qu'elle considère comme des parents adoptifs ; les questionner sur ses parents biologiques

aurait sans nul doute été pour elle faire preuve d'un manque de respect et de reconnaissance envers eux ; peut-être avait-elle des craintes d'être rejetée de ce fait ? Enfin, parce que, intimement, elle s'efforçait de ne pas évoquer ces événements traumatiques qu'elle tentait d'oublier.

Les parents de Marianna travaillaient au kolkhoze du village avec les parents d'Armen (comme tous les habitants des villages d'Azat et de Kamo). Son père était fils unique et sa mère avait un frère. Elle ne se souvient pas de ses grands-parents paternels ou maternels.

La maison de ses parents portait le N°9 au centre du village d'Azat. Leurs voisins, au N°7 étaient la famille B . Il semble que les deux familles étaient proches et s'entendaient bien. On peut facilement supposer que ces deux couples mixtes (les maris étant arméniens) avaient des affinités du fait qu'ils étaient voisins et qu'ils avaient fait des mariages mixtes. Peut-être avaient-ils une certaine notabilité dans le village ?

Marianna était inscrite dans une crèche familiale (jardin d'enfants ?) du village, une maison à deux étages. Tous les enfants parlaient arménien. Elle était dans la même section qu'Arsen B (le petit frère d'Armen).

Mais Marianna a dû quitter son village natal précipitamment à l'âge de 3 ans...

Les premiers pogromes de 1988 au cours desquels les parents de Marianna furent assassinés et la fuite de la RSS d'Azerbaïdjan

En effet, au début de l'année 1988, entre fin février et fin mars, eurent lieu de violents accrochages entre azéris et arméniens dans cette région à propos des revendications relatives au souhait d'indépendance du Haut-Karabakh. Ces violences provoquèrent les premiers pogroms où de nombreux villageois furent assassinés (tant arméniens qu'azéris).

Note concernant les premiers pogromes ethniques de février-mars 1988

Dans la littérature consultée (internet, livres), mais aussi auprès de personnes ressources¹¹, il est systématiquement fait allusion aux pogromes importants qui ont marqué l'année 1988 dans la RSS d'Azerbaïdjan : pour février 1988, l'histoire n'a retenu que le seul pogrome dans la ville de Sumgaït. Et lorsqu'on parle de pogrome à Kirovabad (actuelle Gandja au nord du district de Khanlar) on ne

¹⁰ Selon le témoignage d'Armen B , sa mère avait dû renoncer à sa culture azérie et à ses traditions (et probablement à sa religion si tant est qu'elle était musulmane) en épousant son père.

¹¹ Particulièrement Mr Alexey Burman du « Sumgaït.info project » (<http://sumgaït.info/about-eng.htm>). Mais également la Présidente du Collectif Vigilance Arménienne contre le Négationnisme (www.collectifvan.org).

retient que ceux qui eurent lieu en novembre 1988 qui firent de nombreux morts et furent marqués par des exodes massifs (les azéris furent chassés de la RSS d'Arménie et vinrent en RSS d'Azerbaïdjan, et inversement les arméniens de la RSS d'Azerbaïdjan furent chassés vers la RSS d'Arménie ; on parle alors de dizaines de milliers de personnes).

Ce sont ces informations que reprend l'OFPRA dans son analyse de la situation de Marianna. Il paraît alors évident qu'avec de tels marqueurs historiques, quand Marianna dit qu'elle a fui le village d'Azat avec les parents d'Armen au printemps 1988, on ne la croie pas.

Pourtant les évènements ne se sont pas résumés à ces dates historiques. En effet, nous avons consulté la presse des mois de février et mars 1988 : Le Monde (archives des journaux papiers), The New York Times (archives sur le site internet) et l'Humanité (archives papier) [annexes 4 et 5, sélection d'articles du Monde et NYT]. Nous avons recensé entre le 24 février et le 31 mars 1988 :

Dans Le Monde : une trentaine d'articles dont certains sont en page une. La plupart furent écrits par le correspondant permanent du journal en URSS, Bernard Guetta qui prit son poste à la fin février 1988 (à la suite de Sylvie Kauffmann). Dans le New York Times : cinq articles importants et significatifs. Dans L'Humanité : une quinzaine d'articles dont certains couvrent une pleine page¹².

Ces articles font tous état d'une flambée de violences entre communautés azérie et arménienne dans la zone du Haut-Karabakh ainsi que dans d'autres régions de la RSSA. Quand nous parlons de violences nous parlons de destructions de biens (véhicules, vignobles, bâtiments) mais également d'agressions envers les arméniens allant de coups de bâtons ou de jets de pierres au meurtre de dizaines de personnes selon des sources trouvées sur internet¹³.

C'est dans ce contexte de violences localisées, spontanées (et très mal documentées), que les parents de Marianna furent assassinés par des azéris. Son père a été tué au cours d'une altercation et sa mère est morte à la maison, tuée par arme à feu.

Au moment des faits Marianna était à la crèche. Le père d'Armen B , informé de l'assassinat des parents de Marianna, est venu en voiture chercher ses enfants à la crèche et a pris Marianna avec lui. Ce n'est pas étonnant vu la proximité des deux familles. Les B ont fait comme tant d'autres réfugiés qui ont aidé celles et ceux qui ne pouvaient pas s'enfuir sans l'aide des autres.

Les parents B avaient compris qu'ils pourraient devenir victimes des violences interethniques qui embrasaient la région, du fait de leur mariage mixte. Estimant que leurs vies et celles de leurs enfants étaient en danger, ils décidèrent de fuir leur région natale. La

¹² Pour la période février-mars 1988. Mais malgré les nombreux articles sur l'embrasement du sud Caucase on ne trouve que peu d'éléments reflétant la réalité sur le terrain (les articles sont très « politiques »).

¹³ *March 4, 1988: Gangs of Azerbaijanis attack, beat, and kill Armenians in the streets of Kirovabad* [actuelle ville de Ganja]. *The number killed is unknown. Azerbaijani police do little to stop the violence. Toronto Star. March 4, 1988: Over 10.000 Armenians have fled city of Kirovabad, many of them bitten beyond recognition, number of killed: over 670. CNGC.* (A ce jour, nous n'avons pas pu nous procurer les coupures de presse.)

fuite fut décidée de manière très précipitée après l'assassinat des parents de Marianna. Ils sont partis le soir même ou le lendemain.

Ils n'étaient pas les seuls à abandonner leur maison et leurs biens. Certains villageois de la région d'Azat partaient en RSS d'Arménie et d'autres partirent en République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie. Dans leur cas, les B ne pouvaient pas partir en RSS d'Arménie du fait de leur union mixte. Car de l'autre côté de la frontière, en RSS d'Arménie, il y eut aussi des persécutions des nationalistes arméniens envers les populations d'origine ethnique azérie qui provoquèrent d'importants mouvements de populations.

Ils partirent dans des camions (avec des bâches rondes) de l'armée soviétique¹⁴ en direction de la **République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie**, au nord du Caucase. Ainsi, ils arrivèrent à Volgograd (ex-Stalingrad). A cette époque il était possible de se déplacer à l'intérieur de tous les territoires (républiques) de l'empire soviétique car les parents d'Armen étaient en possession de « passeports intérieurs » soviétiques.

Concordance des dates

Sur l'attestation de domicile russe datant du 23 mars 1994, [annexe 10] on peut lire à propos des parents B et des trois enfants qui sont avec eux (Armen, Arsen et Marianna) que : « Ces personnes sont enregistrées à cette adresse **à partir du 6 avril 1988** et jusqu'à aujourd'hui ». Cette date corrobore l'affirmation selon laquelle Marianna et la famille B ont fui la RSS d'Azerbaïdjan fin février–début mars 1988.

Marianna n'a pas la nationalité azerbaïdjanaise

Par conséquent, ayant quitté la RSS d'Azerbaïdjan en 1988 – soit trois ans avant la chute de l'URSS (1991) –, **Marianna n'a jamais eu la nationalité azerbaïdjanaise**. Ce n'était pas qu'elle fut trop jeune pour l'obtenir, mais tout simplement parce que, à l'époque, il n'existait pas une telle nationalité, pas plus qu'**il n'existait un pays dénommé « Azerbaïdjan »**.

Les autorités de ces nouvelles républiques devenues indépendantes ne commencèrent à délivrer des passeports nationaux qu'à partir du milieu des années 1990, soit environ sept ans après la fuite à Volgograd. (Marianna n'a bien évidemment pas de passeport azerbaïdjanais.) Au mieux on peut la considérer comme **ex-citoyenne soviétique de la RSS d'Azerbaïdjan**.

¹⁴ Selon ce que les parents d'Armen lui ont dit, les soldats de l'Armée Rouge auraient attendu que les azéris tuent assez d'arméniens avant d'intervenir pour aider ces derniers à fuir, en abandonnant tous les biens sur place.